

A propósito de la importancia de los *Gozos*, en el ya lejano siglo XVIII, los religiosos dominicos del convento de Santa Catalina de Barcelona transcribieron la letra de las principales advocaciones de Cataluña en un cuaderno titulado: *Llibre de Goigs de tots los Sancts y Sanctas* (BUB, Ms 1052) donde, además del santoral propio del Orden de Predicadores, hallamos el texto de advocaciones propias de la Iglesia de la Tarraconense, como la Virgen de Núria, de Montserrat, del Claustro de Solsona, de Santa Eulalia de Barcelona y, también, de santos muy populares en Occidente como: “De Santa Llúcia, la casta, advocada dels ulls” (Fº 90). Concluimos la reseña con esta afirmación del autor: “El papel impreso continúa teniendo, a pesar de la irrupción de las nuevas tecnologías de la comunicación, una importancia capital en el funcionamiento de la sociedad” (p. 193), dado que la imprenta contribuyó, como lo pone de manifiesto esta investigación de X. C., a modernizar numerosos aspectos de la actividad humana a partir, no tanto de los libros, sino a través de la producción de obras menores, como *Gozos*, bulas, billetes, almanaques, estampas y hojas volantes, que influyeron en la modernización y organización de la vida social. Una sincera felicitación al autor por tan magnífica aportación a la historia de la imprenta y de la cultura europea.

Valentí SERRA DE MANRESA
OFMCap

Philippe GUIGNET (dir.), avec le concours de Philippe MARTIN. *Transmettre les valeurs morales. Des réformes religieuses du xvi^e siècle aux années 1960, France et Belgique*. (Actes académiques). Paris, Riveneuve Éditions, 2013. 24 × 16 cm, 375 p. € 24. ISBN 978-2-36013-152-5.

Divisé en quatre thèmes (valeurs morales post-tridentines, éducation morale et religieuse par le livre et la presse, affirmation d'une morale républicaine à usage scolaire, morale pour le 20^e s.), cet ouvrage collectif comprenant une introduction et treize contributions offre au lecteur de nombreuses réflexions sur les morales (chrétienne, républicaine, socialiste) et leurs modes de transmission. Le cadre étudié est celui du Nord de la France et des «provinces Belgique» depuis le 16^e s. jusqu'aux années 1960, les «morales du devoir» unissant les morales religieuses et laïques.

Dans la première partie consacrée aux valeurs morales post-tridentines, les auteurs utilisent de nombreuses sources différentes. À partir de manuscrits, de livres ou de conférences d'ecclésiastiques, A. LOTTIN décrit tout d'abord les grands principes de la morale sociale dans l'Église du Nord de la France au 17^e s. Il explique que les autorités devaient faire appliquer les règles de la morale catholique pour le salut de chacun: obéissance à Dieu et à l'Église, pratique des vertus, respect de la morale conjugale, acceptation de sa condition sociale, etc. Toutefois, cet idéal n'aurait pas toujours été respecté. Ensuite, à l'aide du cantique spirituel, C. DREZE montre

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

la manière dont ce genre musico-littéraire a permis aux jésuites «d'édifier par le chant»: si les cantiques reprenaient un air populaire bien connu, ils se sont dotés de nouvelles paroles pour mieux ancrer la doctrine de la Contre-Réforme dans le cœur des fidèles. La chercheuse développe un cas particulier, celui de Guillaume de Pretere, s.j., (Bruxelles, 1578-Anvers, 1626), qui a rassemblé un recueil de cantiques intitulé le *Paradis spirituel des voluptés* (1619), un véritable outil pédagogique multi-sensoriel composé de musiques, de textes et d'images. Puis, en soulignant l'importance des sources normatives religieuses, mais aussi celle des sources secondaires (textes judiciaires, œuvres littéraires: théâtre, roman, etc.) qui adhèrent aux valeurs catholiques, A. WALCH balise l'évolution de la morale conjugale du 15^e s. jusqu'en 1960: apparition de manuels de vie conjugale (comme l'*Introduction à la vie dévote* de François de Sales) pour propager la foi dans les familles au 17^e s., rigueur janséniste au 18^e s., et devoir de procréation au 19^e s. Enfin, sur base de l'étude de quatorze catéchismes diocésains rédigés à Arras au 18^e s., A. FRUCHART précise la manière dont l'Église régissait les rapports dans la société de l'époque: ces guides de conduite sous forme de «questions-réponses» et au ton souvent menaçant entendaient imposer la morale catholique à tous les membres de la société de l'époque.

Le deuxième ensemble traite de l'éducation morale et religieuse par le biais du livre et de la presse. B. POUPRY-BOULEY présente la nouvelle littérature religieuse à Lille aux 17^e et au 18^e s.: tout comme les protestants, les catholiques voulaient désormais utiliser le livre pour former et éduquer. Alors que précédemment, les imprimés en latin étaient souvent des traités théologiques pour les clercs instruits, le 17^e s. fut l'âge d'or du livre de piété destiné aux laïcs et *L'ange conducteur* de Jacques Coret, s.j., devint un best-seller. Ces livres employaient un style clair, concis et vivant pour interpeller directement le croyant sur sa conduite et spiritualiser ainsi toute sa vie intérieure en lui donnant des modèles de dévotion. Toutefois, à la fin du 18^e s., un large pourcentage de la population était encore analphabète. Ainsi, en 1779 dans les Pays-Bas autrichiens, environ 39 % des hommes et 63 % des femmes ne savaient ni lire, ni écrire. Cette information est relayée par C. BRUNEEL qui a répertorié plusieurs sources disponibles sur ce territoire: catalogues (de vente, d'établissements d'enseignement, de congrégations), annonces littéraires dans les journaux, listes de livres récompensant des collégiens, etc. Sur base de l'analyse du catalogue de sept fonds de librairie, le professeur émérite constate lui aussi la part beaucoup plus importante de livres de dévotion par rapport aux œuvres théologiques à la fin du 18^e s. Parmi cette littérature d'édification, les romans de Joséphine de Gaulle (1806-1885) occupent une place privilégiée. Dans son analyse, A. LELEU identifie les trois piliers sur lesquels repose l'ensemble de l'œuvre de la grand-mère du général: un Dieu tout-puissant, mais infiniment aimant (influence d'A. de Liguori), une épouse chrétienne exemplaire, mais aussi une mère éduquant

ses enfants dans la foi, et la mort terrible du païen opposée à celle, magnifiée, du chrétien. En prônant une «piété d'orientation pénitentielle», en entrant dans l'intimité des couples, et en développant une conception très conservatrice de la morale, les romans de J. de Gaulle destinés aux jeunes filles aisées entendaient édifier de futures adultes aux convictions solides. Enfin, J.-P. VISSÉ parcourt les journaux catholiques dans les régions d'Arras, de Béthune et du Pas-de-Calais. Après un démarrage tardif, la presse catholique a connu son premier essor au début du 19^e s. en étant d'abord adressée à un public favorisé, les catholiques souhaitant une «bonne presse» (pas de narration de crimes, pas de feuilletons légers, mais plutôt les nouvelles de l'Église locale). Puis, après de longues hésitations, sous l'influence de l'encyclique *Rerum novarum* (1891), la presse syndicale chrétienne a vu le jour. Désormais affranchis de leurs craintes, les journalistes catholiques ont investi tous les milieux (agriculture, monde ouvrier, jeunesse, etc.) et des feuilles paroissiales ont même été distribuées gratuitement à toutes les familles.

Trois exposés composent la section sur la morale républicaine à usage scolaire. La contribution de R. GRAVET revient aux sources de la Révolution en étudiant trois ouvrages envoyés au concours de livres de morale républicaine, dont le *Catéchisme républicain* de La Chabeaussière. Pour les Révolutionnaires, il fallait introduire une nouvelle morale sociale et politique fondée sur la raison et les sentiments naturels. Pour ce faire, la plupart des candidats se sont inspirés du déisme des Lumières: la morale était ainsi cautionnée par l'existence d'un «Grand Horloger», d'un Être suprême garant d'une religion naturelle sans culte. D'ailleurs, au temps de la laïcisation de l'enseignement (1882-1904, dans le Nord) et de la concurrence entre les écoles publiques et catholiques, une continuité entre les valeurs catholiques et laïques était toujours perceptible dans l'atmosphère de la classe, d'après l'analyse de sources assez disparates (autobiographies de maîtres, romans, rapports d'inspection, etc.) de K. DATE. Celui-ci insiste en effet pour ne pas opposer totalement la morale de l'ancienne religion à celle de la nouvelle morale, patriotique et surtout pratique («il faut faire le bien parce que c'est bien», pouvait-on lire dans le cahier d'un élève). D'après le chercheur, le retrait du divin et la sacralisation de l'humain dans les mentalités permettaient d'assurer progressivement cette continuité. Enfin, J.-F. CONDETTE présente la figure de Jules Payot (1859-1940) et décrit les fondements philosophiques qui sous-tendent ses idées. Militant de la laïcité, de la libre pensée et des méthodes actives dans l'enseignement, Jules Payot a appliqué sa philosophie morale à l'éducation et a insisté dans ses nombreux ouvrages sur l'éducation de la volonté pour former le caractère de l'élève et du citoyen. Dans *La morale à l'école* (1907-1914), le pédagogue républicain a souligné le travail solidaire des hommes pour conquérir leur liberté et a prôné une hygiène irréprochable tout comme une maîtrise du corps. Il a listé les vices contre lesquels il fallait lutter par le travail, il a insisté

sur la coopération, l'esprit critique et le respect des devoirs et a enfin plaidé pour que la religion soit une affaire privée.

La dernière partie du volume, plus succincte, se focalise sur le 20^e s. Après avoir décrit l'image très négative de l'espace urbain liée à la prostitution, aux vols et aux meurtres à l'époque de l'industrialisation des grandes villes, T. TELLIER montre comment des initiatives privées puis publiques ont favorisé la «moralisation» des travailleurs. Ainsi, dans le Nord de la France, entre 1870 et 1940, des intérêts partagés ont abouti à un consensus entre le patronat catholique et les représentants socialistes pour investir dans le «bon logement», afin de favoriser à la fois le développement moral et le progrès social des ouvriers dans ces régions textiles et minières. Enfin, pour encourager de nouvelles recherches permettant de toujours mieux comprendre la crise de transmission des valeurs chrétiennes qui s'est opérée dans la seconde moitié du 20^e s., J. PIROTTE aborde un large choix de sources en Wallonie et à Bruxelles. En parcourant les domaines de la famille, de l'Église, de l'école ou encore de l'éducation de la jeunesse, il illustre cette rupture par de nombreux exemples: d'une morale familiale d'obligation à un bricolage personnel des règles de vie, d'une Église omniprésente à un christianisme qui n'unifie plus, d'un enseignement de «vérités chrétiennes» à des programmes faisant la part belle à l'existentiel et aux «missions» de l'école, d'une jeunesse catholique dynamique à une remise en cause de l'identité de celle-ci.

Au terme de cet ouvrage, le lecteur se rendra compte des multiples paris risqués, mais relevés avec succès par l'équipe de Philippe GUIGNET, directeur scientifique de l'ouvrage. Relevons notamment le travail interdisciplinaire à la frontière entre l'histoire et la théologie / philosophie morale, l'étendue de la zone géographique (Nord de la France et Belgique) et de la période étudiée (plus de quatre siècles), le traitement indifférencié des valeurs qu'elles soient religieuses ou laïques (républicaines ou socialistes), et enfin, la collaboration entre des auteurs qui sont tantôt des enseignants chevronnés, tantôt des étudiants prometteurs. Cet ensemble caractérisé par une très grande variété de types de sources et par la richesse de son contenu donne une vision plutôt cohérente et homogène du sujet exploré.

Geoffrey LEGRAND

Rafael VALLADARES (ed.). *La Iglesia en Palacio. Los eclesiásticos en las cortes hispánicas (siglos XVI-XVII)*. (I libri di Viella, 314). Rome, Viella, 2019. 21 × 15 cm, 299 p. € 35. ISBN 978-88-3313-021-7.

Longtemps considéré comme un atavisme ou une curiosité, le clergé de cour est devenu un objet d'étude de grand intérêt pour la nouvelle histoire des cours ainsi que pour une histoire politique renouvelée qui comprend le religieux, non pas comme un élément aberrant, mais constituant de l'espace politique et de la construction et médiation

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER